

Analyse de la Résilience Scolaire des Etudiants Burkinabè Face à l'Insécurité

ZAONGO Lucien,

Université Joseph KI-ZERBO,

zaongolucien@yahoo.fr

Dimkêeg Sompasaté Parfait KABORE

Université Thomas SANKARA (Burkina Faso)

parfait.kabore@uts.bf

P. Marie Bernadin OUEDRAOGO

Université Thomas SANKARA (Burkina Faso)

bernadin.ouedraogo@uts.bf

Résumé

De nombreux étudiants burkinabè rencontrent de nos jours de nombreuses difficultés liées à la crise sécuritaire qui sévit dans le pays. Le présent article a pour objectifs d'identifier les conséquences de l'insécurité sur la population estudiantine touchée, d'évaluer leur niveau de résilience et de motivation sur le résultat scolaire. Le cadre de l'étude est constitué des trois grandes universités publiques du Burkina Faso. Trente (30) étudiants parmi ceux affectés par la crise sécuritaire inscrits dans ces trois universités ont accepté de façon volontaire participer à l'étude. Ils ont tous répondu au questionnaire Google Forms envoyé par mail et par WhatsApp. Les résultats indiquent que les étudiants sont en majorité résilients et que la motivation est corrélée à la réussite scolaire. En outre, les différentes attentes de ces étudiants à l'endroit des autorités universitaires et politiques ont été identifiées.

Mots clés : *Crise sécuritaire, résilience, motivation, résultat scolaire, Burkina Faso*

Abstract

Many students in Burkina Faso are currently facing numerous difficulties related to the security crisis affecting the country. The aim of this article is to identify the consequences of insecurity on the affected student population and to assess their level of resilience and motivation in relation to their academic performance. The study was conducted at the three major public universities

in Burkina Faso. Thirty (30) students affected by the security crisis and enrolled at these three universities voluntarily agreed to participate in the study. They all responded to the Google Forms questionnaire sent by email and WhatsApp. The results indicate that the majority of students are resilient and that motivation is correlated with academic success. In addition, the different expectations of these students towards university and political authorities were identified.

Keywords: *security crisis, resilience, motivation, academic performance, Burkina Faso*

Introduction

La crise sécuritaire intervenue au Burkina Faso à partir de janvier 2015 a occasionné d'importants déplacements de populations, qui ont dû quitter leurs lieux habituels de résidence et de production de moyens de subsistance. Plusieurs familles se sont ainsi retrouvées dans une situation de précarité et de dénuement total, obligées de compter sur l'aide des organismes publics et privés pour subvenir à leurs besoins primaires.

Selon le rapport mensuel de l'Organisation internationale pour les migrations, on enregistrait en décembre 2024 au Burkina Faso 2 062 534 personnes déplacées internes (OIM, 2024). Cette situation, qui perdure depuis près d'une décennie, a eu un effet désastreux sur la scolarisation de nombreux enfants au primaire et au post-primaire, mais également sur la poursuite des études supérieures. Bien que des universités publiques soient implantées dans cinq régions du pays pour rapprocher les étudiants de leur cadre de vie, un grand nombre d'entre eux sont contraints de vivre loin de leur famille et de faire face à une précarité grandissante.

En effet, l'absence ou l'insuffisance des aides financières les oblige à dépendre du soutien parental, lui-même fragilisé par la crise. Ces conditions les exposent à des difficultés majeures - logement, alimentation, transport, santé - susceptibles d'entraver leur parcours académique. Or, dans un contexte de montée des extrémismes violents, la formation des jeunes constitue non

seulement un levier stratégique de développement, mais également une barrière contre les recrutements opérés par des groupes radicaux.

Dans ce contexte, une interrogation majeure se pose : comment les étudiants burkinabè touchés par la crise sécuritaire parviennent-ils à poursuivre leurs études et à maintenir des résultats scolaires satisfaisants malgré les épreuves ? Quels mécanismes de résilience mobilisent-ils, et dans quelle mesure cette résilience influe-t-elle sur leur performance académique ?

Cette problématique revêt une importance capitale non seulement pour la compréhension des dynamiques individuelles face à la précarité, mais aussi pour l'élaboration de politiques publiques d'accompagnement adaptées. L'analyse de cette problématique exige une approche multidimensionnelle intégrant les facteurs individuels, sociaux et contextuels pouvant influencer la réussite académique.

Plusieurs cadres théoriques permettent de structurer cette analyse, notamment le modèle écologique de Bronfenbrenner (1979), la théorie du stress et de l'adaptation de Lazarus et Folkman (1984), et le modèle de la résilience.

Ainsi, le modèle écologique de Bronfenbrenner propose une vision systémique du développement humain, considérant l'individu comme imbriqué dans une série de systèmes environnementaux emboîtés. Il distingue quatre systèmes : le microsystème (famille, amis, école), le mésosystème (relations entre microsystèmes), l'exosystème (contextes influençant les microsystèmes) et le macrosystème (institutions, culture, politiques de l'État). Les crises peuvent perturber l'ensemble de ces niveaux, affectant profondément le bien-être et les performances des étudiants.

La théorie du stress et de l'adaptation de Lazarus et Folkman, quant à elle, s'intéresse à la manière dont les individus perçoivent et gèrent les situations stressantes en fonction des ressources dont ils disposent. Les étudiants en situation de crise

sont ainsi exposés à des niveaux élevés de stress pouvant compromettre leur capacité à apprendre et à réussir.

Enfin, le modèle de la résilience se penche sur la capacité de l'individu à faire face à l'adversité. Bouteyre (2004) souligne que la résilience scolaire désigne la poursuite "normale" des études malgré des conditions qui prédiraient l'échec. Pour Anaut (2006), la résilience permet de dépasser l'adversité grâce, notamment, à l'investissement scolaire. Ces cadres théoriques combinés offrent une grille d'analyse pertinente pour appréhender la situation des étudiants burkinabè en contexte de crise.

Dans le cadre de cette recherche, nous nous intéressons à la situation des étudiants inscrits dans les universités publiques du Burkina Faso, et les objectifs consistent à :

- identifier les conséquences de l'insécurité sur la population estudiantine touchée ;
- évaluer leur niveau de résilience et l'influence de l'insécurité sur leur résultat scolaire ;
- déterminer les attentes des étudiants concernés vis-à-vis des autorités académiques et politiques.

La suite de nos propos est consacrée à l'explicitation de la méthodologie suivie, ainsi qu'à la présentation et à la discussion des résultats.

1. Méthodologie

Nous précisons ici le cadre et la population de l'étude, les méthodes et la technique de collecte des données, et enfin la méthode d'analyse des données.

1.1. Cadre, population et échantillon de l'étude

L'étude est menée dans les trois (03) plus grandes

universités publiques du Burkina Faso en nombre d'étudiants, à savoir l'Université Joseph KI-ZERBO, l'Université Norbert ZONGO et l'Université Thomas Sankara. Sont concernés, tous les étudiants affectés par la crise sécuritaire (parents déplacés ou décédés). Pour la détermination de la population d'étude, nous avons exploité les listes des étudiants affectés par la crise sécuritaire qui ont été établies dans les unités d'enseignement à la demande des Autorités au cours de l'année 2024. Nous avons contacté par appel ou message WattsApp, des étudiants inscrits sur ces différentes listes pour expliquer l'objet de l'étude, et ceux qui ont donné leur consentement pour y prendre part se sont chargés de transférer le lien du questionnaire à des camarades concernés par le phénomène. Il s'agit donc d'un échantillonnage en boule de neige. Ainsi, nous avons pu constituer un échantillon volontaire de trente (30) étudiants issus des différentes universités pour la présente étude.

1.2. Méthode et technique de collecte des données

Pour la collecte des données de l'étude, nous avons élaboré un questionnaire google Forms dont le lien a été transmis par mail ou par WhatsApp aux différents étudiants. Le questionnaire portait sur des questions fermées et ouvertes en relation avec les différents axes de l'étude. L'enquête s'est déroulée au cours des mois de juillet à octobre 2024.

1.3. Méthode d'analyse des données

L'analyse des données s'est effectuée avec le logiciel SPSS 25 en ce qui concerne les données quantitatives. Cela nous a permis de générer des tableaux et des graphiques croisés qui ont permis leur analyse. En ce qui concerne les données issues des questions ouvertes, nous avons eu recours à l'analyse de contenu afin d'identifier les thèmes et discours récurrents faisant ressortir les préoccupations et propositions des enquêtés.

Les résultats de cette recherche sont présentés dans la section suivante.

2. Résultats

2.1. Caractéristiques de l'échantillon

Parmi les étudiants qui ont participé à l'étude, respectivement 26.7% sont inscrits en troisième année, 53.3% en deuxième année et 20% en première année.

Les autres caractéristiques de l'échantillon sont représentées ci-après.

Tableau 1 : Répartition de l'échantillon par genre et par tranche d'âge

Tranche d'âge	Genre		Total
	Féminin	Masculin	
- de 20 ans	1	0	1
[20-22 ans]	5	3	8
]22-24 ans]	7	1	8
]24-26 ans]	5	5	10
+ de 26 ans	1	2	3
Total	19	11	30

Source : données du questionnaire (juillet à octobre 2024)

L'échantillon de notre étude est constitué à 63.3% d'étudiantes (19) et 36.7% d'étudiants (11). En outre, la tranche d'âge de 24 à 26 ans est la plus représentée.

Tableau 2 : Nature du dommage occasionné par l'insécurité

Genre	Parents déplacés internes	Père décédé	Mère décédée(e)	Les deux parents décédés
	Nombre	Nombre	Nombre	Nombre
Féminin	15	3	1	0
Masculin	8	2	0	1

Source : données du questionnaire (juillet à octobre 2024)

Le déplacement interne constitue la plus grande conséquence de l'insécurité. Cependant, un nombre assez élevé de répondant (16.7% des répondants) ont perdu leur père

Tableau 3 : Personnes à charges

Nombre de personnes à charge	Genre		Total
	Féminin	Masculin	
Une personne	6	1	7
2 personnes	1	2	3
+ de 2 personnes	1	3	4
Total	8	6	14

Source : données du questionnaire (juillet à octobre 2024)

46,66% des enquêtés, soit 14 individus ont des personnes à leur charge malgré leur statut d'étudiant, et un nombre important d'entre eux, soit 50% ont plus d'une personne à charge.

Tableau 4 : Lieu d'habitation

Lieu d'habitation	Féminin	Masculin	Total
Cité Universitaire	0	1	1
Avec vos parents	3	0	3
Chez un tuteur	9	0	9
En location	7	10	17
Total	19	11	30

Source : données du questionnaire (juillet à octobre 2024)

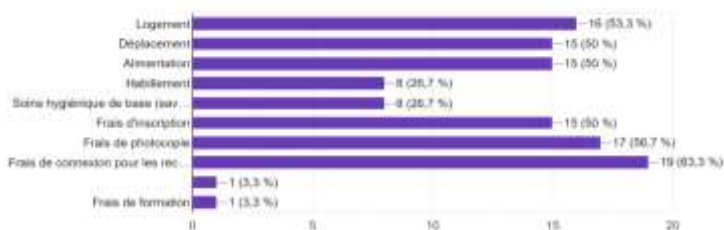
Seul un des répondant est en cité universitaire, et jusqu'à dix sept (17) étudiants sont en location.

2.2. Difficultés rencontrées et soutien perçu

Il s'agit ici de voir répertorier quelles sont les difficultés rencontrées par les étudiants pour satisfaire les besoins essentiels et de quels soutiens ils ont bénéficié au cours de l'année académique.

2.2.1. Difficultés rencontrées

Graphique 1 : Type de difficultés rencontrées

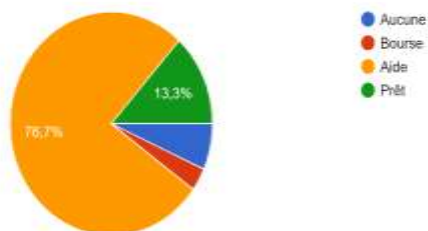


Source : données du questionnaire (juillet à octobre 2024)

Parmi les charges les plus difficiles à honorer, on peut noter par ordre de citation « les frais de connexion pour les recherches », « les frais de photocopies », « le paiement du loyer » et enfin les « frais d'alimentation », de « déplacements » et « d'inscription ».

2.2.2. Soutien reçu

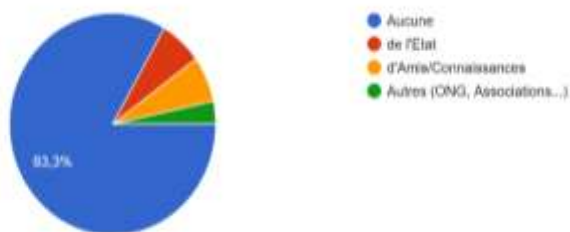
Graphique 2 : Allocation scolaire



Source : données du questionnaire (juillet à octobre 2024)

76,7% des répondants (soit 23 étudiants sur les 30 répondants) bénéficient de l'aide, qui est une allocation non remboursable contrairement au prêt. Seulement un (01) répondant bénéficie de la bourse, contre quatre (04, soit 13,3%) qui bénéficient du prêt. Deux répondants (6,7%) ne bénéficient d'aucune allocation.

Graphique 3 : Autre Soutien reçu au cours de l'année académique



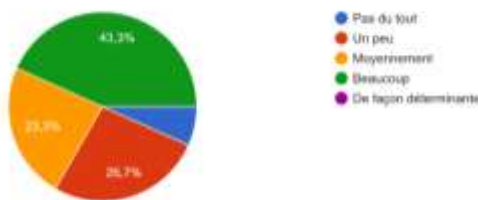
Source : données du questionnaire (juillet à octobre 2024)

Hormis les allocations scolaires, 83.3% des répondants (soit 25 étudiants sur les 30 répondants) n'ont reçu aucune autre aide. Les autres ont bénéficié d'aides diverses des organismes étatiques (6.7%), d'amis ou de connaissances (6.7%) ou d'ONG/Associations (3.3%).

2.3. Motivation, résilience et résultat scolaire

Il s'agit ici d'évaluer l'influence des difficultés sur le suivi et l'assimilation des cours, le niveau de résilience et de motivation des étudiants face aux difficultés et enfin les résultats en fin d'année.

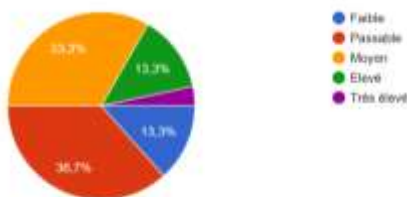
Graphique 4 : perception de l'influence des difficultés sur le suivi et l'assimilation des cours



Source : données du questionnaire (juillet à octobre 2024)

La majorité des répondants estime que les difficultés vécues ont une influence sur leur présence au cours et sur l'assimilation des savoirs enseignés. Seulement 6,7% des répondants ne ressentent aucune influence.

Graphique 5 : Niveau de résilience perçue



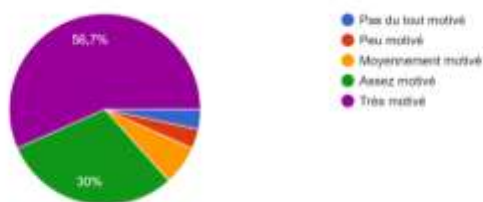
Source : données du questionnaire (juillet à octobre 2024)

36,6% des enquêtés déclare avoir un niveau de résilience passable, tandis que 33,3% ont un niveau de résilience moyen.

Un taux cumulé de 16.6% ont un niveau de résilience élevé. Seulement 13.3% ont un niveau de résilience faible face aux difficultés.

Les enquêtés sont-ils motivés à poursuivre les études malgré les difficultés vécues ? Le graphique suivant donne des éléments d'appréciation.

Graphique 6 : Motivation à poursuivre les études

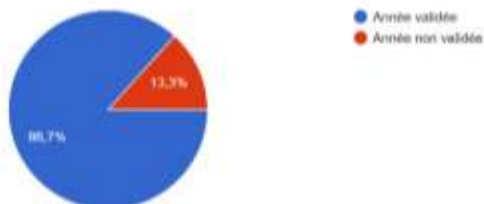


Source : données du questionnaire (juillet à octobre 2024)

Les données du graphique indiquent que les enquêtés demeurent en majorité très motivés (56,7%) et assez motivés (30%) à poursuivre leurs études malgré les difficultés vécues.

La question se pose alors de savoir si la résilience et la motivation dont font preuve les enquêtés leur a permis de valider l'année.

Graphique 7 : Résultat académique de l'année



Source : données du questionnaire (juillet à octobre 2024)

86,7% des enquêtés ont validé leur année académique. Des propos des étudiants, il ressort que la « volonté de réussir », « l'engagement et la détermination à s'en sortir malgré les difficultés » ont été les facteurs déterminants dans la réussite comme le montre les déclarations suivantes :

Mon engagement et ma détermination malgré les difficultés. J'ai dû faire des nuits blanches, j'ai tellement souffert, j'ai bossé dur. Souvent mon vélo me lâche et j'arrive tard à la maison. J'suis obligé de bosser tout au long de la nuit pour venir composer. (E11)

Ce qui m'a permis de réussir en cette année 2024 est ma concentration suivie de ma détermination...Je suis passée par l'aide de mes camarades à travers leurs explications quand j'étais dans des difficultés... (E8)

Certains ont développé des stratégies qui leur ont permis de faire face aux difficultés :

Si j'ai pu valider mon année, c'est grâce à mes efforts personnels. En effet, je prends à crédit des produits de

beauté et des pantalons chez une dame que je revends afin de payer mes frais de scolarité et faire photocopier mes documents. (E3)

J'ai réussi à valider mon année grâce à la stratégie d'étude (faire les résumés de cours, traiter beaucoup d'exercices, et approcher certains de mes camarades pour revoir les incompréhensions, et demander des explications) que j'ai adopté au cours des années antérieures (E4)

Les étudiants qui n'ont pas pu valider sont ceux qui n'ont pas pu développer des stratégies d'adaptation et de résilience face aux difficultés, et ceux qui n'ont pas pu concilier les exigences des stratégies mises en œuvre et les études, comme le montrent les propos suivants : E22 : « Le déplacement, ce qui est dû au manque de moyens. Certains cours je n'arrive pas à photocopier. Je fais des recherches très rarement, suite au manque de connexion ». E18, lui précise que : « Si je n'ai pas pu valider l'année, c'est le fait que je faisais gardiennage pendant la nuit »

2.4. Analyse croisée Motivation, résilience et résultat scolaire

Nous avons souhaité analyser la corrélation entre les variables « motivation à poursuivre les études », « niveau de résilience » et « résultat scolaire ». Pour cela, nous avons calculé le coefficient de pearson.

Tableau 5 : corrélation entre Niveau de résilience et résultat académique

		Résultats de l'année	Niveau de résilience
Résultats de l'année	Corrélation de Pearson	1	,225
	Sig. (bilatérale)		,233
	N	30	30
Niveau de résilience	Corrélation de Pearson	,225	1
	Sig. (bilatérale)	,233	
	N	30	30

Source : données du questionnaire (juillet à octobre 2024)

Le coefficient de corrélation entre "Résultats de l'année" et "Niveau de résilience" est de 0,225, ce qui traduit une corrélation positive faible. On peut donc en conclure qu'il n'y a pas de relation entre les résultats de l'année et le niveau de résilience ressenti.

Tableau 6 : corrélation entre Motivation à poursuivre les études et Niveau de résilience

		Motivation à poursuivre	Niveau de résilience
Motivation à poursuivre	Corrélation de Pearson	1	,149
	Sig. (bilatérale)		,431
	N	30	30
Niveau de résilience	Corrélation de Pearson	,149	1
	Sig. (bilatérale)	,431	
	N	30	30

Source : données du questionnaire (juillet à octobre 2024)

Le coefficient de corrélation entre "Motivation à poursuivre les études" et "Niveau de résilience" est de 0,149, ce qui traduit une corrélation positive très faible. On peut donc en conclure qu'il n'y a pas de relation entre la motivation à poursuivre les études et le niveau de résilience ressenti.

Tableau 7 : corrélation entre Motivation à poursuivre les études et résultat académique

		Résultats de l'année	Motivation à poursuivre
Résultats de l'année	Corrélation de Pearson	1	,535**
	Sig. (bilatérale)		,002
	N	30	30
Motivation à poursuivre	Corrélation de Pearson	,535**	1
	Sig. (bilatérale)	,002	
	N	30	30

**. La corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral).

Source : données du questionnaire (juillet à octobre 2024)

Le coefficient de corrélation entre "Résultats de l'année" et "Motivation à poursuivre les études" est de 0,535, ce qui traduit une corrélation positive modérée à forte. On peut donc en conclure qu'il y a une relation entre la motivation à poursuivre les études et les résultats de l'année académique. Autrement dit, les étudiants les plus motivés à poursuivre les études sont ceux qui réussissent le plus à valider leur année académique.

2.5. Attentes

Il s'agit ici des attentes exprimées par les étudiants à l'endroit des autorités académiques et à l'endroit des autorités politiques.

2.5.1. Attentes vis-à-vis des autorités académiques

Les différentes attentes des étudiants exprimées à l'endroit des autorités académiques sont essentiellement liées à la facilitation du paiement des frais d'inscriptions, de reproduction des cours et de connexion comme le montre les extraits suivants :

Vraiment, c'est très difficile et il faut la vivre la crise pour comprendre ; et on attend de l'aide pour pouvoir continuer nos cours et ça traîne. Actuellement, certains sont empêchés de faire des devoirs car ils ne sont pas encore inscrits. Pourquoi on ne peut pas coordonner tout cela ? (E8)

Moi, je suis dans un non loti sans électricité donc pour charger mon portable même c'est un problème. Si on peut nous aider avec les supports de cours ou donner les chambres de la cité en priorisant ceux qui sont dans des difficultés, ce serait bien. (E18)

Comment peut-t-on être en retard dans les délibérations, être en retard dans le paiement des aides et demander aux étudiants de s'inscrire. On va le faire avec quoi ? il faut systématiser le paiement des aides à la rentrée ou même mettre en place un système pour retenir à la source. (E13)

2.5.2. Attentes vis-à-vis des autorités politiques

À l'endroit des autorités politiques, les étudiants sollicitent essentiellement des actions pouvant améliorer leurs conditions de vie. Il s'agit notamment de l'octroi de plus d'allocation aux étudiants qui sont en difficultés, de l'amélioration des prestations du Centre National des Œuvres Universitaires (CENOU), ainsi que de l'assouplissement des

conditions d'accès aux prestations. Les extraits suivants illustrent ces attentes :

Beaucoup d'étudiants abandonnent les cours en milieu d'année. Dans notre classe, le nombre de vigiles dépassent 30. S'ils avaient la bourse ou si l'aide arrivait à temps, ça ne serait pas comme cela. Il faut que le gouvernement regarde cela de très près (E24).

Pour pouvoir manger au RU, il faut être inscrit et aussi payer les tickets électroniques. Or, nous sommes souvent en retard, dans les inscriptions à cause des délibérations qui traînent, et l'aide aussi est conditionnée à cela. On est donc enfermé dans un cercle vicieux à chaque début d'année. (E17).

3. Discussion

Les résultats de la présente étude font ressortir que l'insécurité a engendré de nombreuses conséquences néfastes sur la population estudiantine des universités publiques de notre pays. En effet, la fuite du lieu habituel de résidence des parents constitue la plus grande conséquence (76.6% des enquêtés), privant ainsi les parents de revenus, et les étudiants de soutien parental. En second lieu, il ressort que six (06) répondants sur trente (30) soit 20% des enquêtés, ont perdu au moins un parent, et un enquêté a perdu les deux parents. Il s'agit donc d'une situation très stressante qui nécessite beaucoup d'efforts d'adaptation (Lazarus et Folkman, 1984). Pour Bene, (2022), le terrorisme et la violence perturbent l'éducation et provoquent une détresse émotionnelle.

Dans le cadre de la poursuite de leurs études, ces étudiants doivent faire face à des difficultés majeures touchant leurs besoins essentiels (alimentation, logement, hygiène de base), aggravées par l'absence ou l'insuffisance des aides

financières et sociales. À cela s'ajoutent un manque de motivation, un accès limité aux ressources pédagogiques ((Mogmenga et al. 2024) , ainsi que des troubles liés au bien-être psychologique (Bene, 2022).

Néanmoins, les résultats de l'enquête indiquent que le niveau de résilience est élevé pour 16.6% des enquêtés, et 36,6% des enquêtés déclare avoir un niveau de résilience passable, contre 33.3% qui ont un niveau de résilience moyen. En outre, respectivement 56.7% et 30% des enquêtés se déclarent très motivé et assez motivé pour poursuivre les études. Ces résultats montrent que les étudiants des universités publiques du Burkina Faso sont résilients, et rejoignent les conclusions de Bouteyre (2004) qui soulignait que la résilience conduit les élèves à poursuivre normalement leur scolarité alors qu'ils devraient échouer à cause des difficultés. Nos résultats n'ont pas montré de lien entre niveau de résilience et réussite académique contrairement à ce qu'avait noté Anaut (2006). Par contre, il ressort de nos résultats que, bien que la corrélation soit modérée, la motivation est un facteur déterminant de la réussite, car les étudiants qui sont les plus motivés à poursuivre leurs études sont ceux qui ont le plus réussi à valider leur année académique.

Conclusion

Le présent article s'intéressait à la résilience et aux résultats scolaires des étudiants inscrits dans les universités publiques du Burkina Faso, et les objectifs consistaient à identifier les conséquences de l'insécurité sur leur vécu, à évaluer leur niveau de résilience et l'influence de l'insécurité sur leur résultat scolaire et enfin à déterminer leurs attentes vis-à-vis des autorités académiques et politiques.

Il ressort des résultats de l'étude que l'insécurité influence fortement le vécu des étudiants par la dégradation de leurs conditions sociales (logement, nourriture, soin de santé)

mais aussi de leurs conditions d'étude en rendant plus difficile l'accès à la documentation et aux supports didactiques. Les attentes des enquêtés à l'égard des autorités académiques et politiques sont relatives à l'amélioration de l'accessibilité aux allocations scolaires, aux prestations sociales, ainsi qu'à la facilitation de l'accès aux ressources pédagogiques.

Malgré ces difficultés, le niveau de résilience des étudiants est acceptable dans leur grande majorité, et leur motivation est relativement élevée, ce qui leur permet de pouvoir continuer leurs études en parvenant à des résultats académiques satisfaisants.

Références Bibliographiques

ANAUT Marie, 2006, « L'école peut-elle être facteur de résilience ? », *Empan*, 2006/3 no 63, p. 30-39. DOI : 10.3917/empa.063.0030

BENE Konabe, 2022, « Gauging secondary school students' terrorism-related resilience in the Sahel region of Burkina Faso: A quantitative study », *Psychology in the Schools*, 31 juillet 2022. Vol. 60, n° 3, pp. 626-637. DOI 10.1002/pits.22779.

BOUTEYRE Evelyne, 2004, *Réussite et résilience scolaire chez l'enfant de migrants*, Paris: Dunod

BRONFENBRENNER Urie, 1979, *The ecology of human development: Experiments by nature and design*, Cambridge, Massachusetts, and London : Harvard University Press, 348 p

LAZARUS Richard et FOLKMAN Susan, 1984, *Stress, appraisal, and coping*, Springer; New York.

MOGMENGA Dasmané, NANA, Brigitte, POUDIOUGO, Désiré et KABORÉ, Madeleine, 2024, « Analyse des défis de la scolarisation des élèves vivant dans des zones exposées à la violence au Burkina Faso », décembre 2024. Vol. 4, n° 8, pp. 39-48. DOI 10.55595/lakisa.v4i8.185.

ORGANISATION INTERNATIONALE POUR LES MIGRATIONS (OIM), 2024, « *Rapport sur la situation au Sahel central, Liptako Gourma et pays cotiers* », LGC - December 2024 (FR).pdf